

Présence canadienne à l'exposition Mobile/Immobile : Elinor Whidden

Élisabeth Recurt

Number 122, Spring 2019

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/91365ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (print)

1923-2551 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Recurt, É. (2019). Review of [Présence canadienne à l'exposition Mobile/Immobile : Elinor Whidden]. *Espace*, (122), 103–104.

Elinor Whidden, *The Trail In Between*, 2019. Photo : Charlotte Goulain.

Présence canadienne à l'exposition *Mobile/Immobile* : Elinor Whidden

Élisabeth Recurt

ARCHIVES NATIONALES DE PARIS

16 JANVIER –
29 AVRIL 2019

Pour cette exposition collective du Forum Vies Mobiles, les regards d'artistes contemporains se sont associés à ceux de chercheurs en sciences sociales, mettant même à contribution le fonds des Archives nationales dans une réflexion sur le thème de la mobilité, se situant au croisement des enjeux sociaux, politiques et écologiques à un moment charnière de notre évolution. L'évènement met en scène photographies, projets cinématographiques, planches de bande dessinée, dessins, archives, vidéos, installations. Forum Vies Mobiles est un mouvement qui

explore les modes de vie mobile sans limites culturelles ou géographiques (ex. de sujets de recherches : piétonnisation, stages étudiants frontaliers, avenir des transports collectifs gratuits, mouvement *fly less*, véhicules sans conducteur...) et cherche à proposer une transition mobilière en identifiant des politiques et des droits qui favoriseraient des modes de vie durables. Le Forum s'interroge aussi sur le rôle de la SNCF (Société nationale des chemins de fer) dans cette trajectoire puisque leur initiative est soutenue financièrement par l'organisme gouvernemental. Le corpus d'œuvres présenté propose une étude de l'ambivalence liée à nos déplacements, ceux-ci pouvant être soit source de liberté, soit d'aliénation, de contrôles et d'interdictions, de réflexion sur des modes de vie alternatifs¹.

Elinor Whidden est l'unique artiste canadienne présente dans le cadre de cette exposition internationale. Les commissaires de l'évènement ont suivi son travail des dernières années et lui ont passé commande d'une œuvre monumentale pour la cour d'honneur des Archives nationales. Un second volet exposé à l'intérieur du bâtiment a permis à l'artiste de développer de manière conséquente son interprétation du phénomène de mobilité alliant ludisme et amère lucidité. Aussi, l'artiste torontoise met à mal la notion de progrès attachée au culte de l'automobile (particulièrement propulsé par Henry Ford dont le slogan

« A car in every driveway » a symbolisé le « progrès » au 20^e siècle) en revisitant des mythes américains, en détournant les fins de l'automobile, en composant à l'aide de ses fragments, de ses rebuts, une critique sociohistorique.

Mise en évidence, l'installation extérieure prend place dans la cour d'honneur de l'Hôtel de Soubise (Musée des Archives nationales), ancienne demeure princière. L'immense photographie d'Elinor Whidden, *The Unmoving Mountain*, donne à voir une casse automobile (déployée sur vingt-cinq mètres, apparaissant entre les colonnes de la cour). Choc des contraires entre l'élégance toute sobre de cette architecture classique et la pile sauvage de déchets industriels. Accueil percutant. Sur la pelouse de la cour, Whidden a installé son campement de nomade.

Il s'y dresse une tente, *Windshield Wiper Tent*, fabriquée à partir de cent cinquante kilos d'essuie-glaces brisés et tissés de fil métallique. Tout à côté, elle a déposé son *Small Car Knapsack* qui n'est autre qu'un sac à dos de métal construit par recyclage de fragments automobiles et que l'artiste emporte dans ses randonnées/performances. À l'intérieur du Musée, Whidden expose d'autres sculptures et artefacts de ses performances : *Steel Belted Snowshoes*, raquettes constituées de lanières de pneus déchiquetés glanés le long de l'autoroute transcanadienne, parcours vers l'Ouest mythique, et *Rearview Walking Stick*, bâton de randonnée surmonté d'un rétroviseur.

Ce dernier élément symbolise la marche qui est au cœur de la pratique de l'artiste non seulement pour sa référence à l'énergie humaine (versus celle, motrice, de l'automobile), mais pour son pouvoir d'introspection lié à la randonnée. La petite dimension du rétroviseur rappelle l'instantanéité dans laquelle nous utilisons habituellement cet outil, jetant à peine un coup d'œil à ce qui est derrière nous, attitude semblable au regard intermittent et fragmentaire que nous portons sur nos antécédents coloniaux, sur lesquels une série de photographies se penche, présentant des mises en scène de l'artiste en des lieux symboliques. Certaines sont aussi des documentations visuelles de performances passées. Ainsi, celle de *Mountain man*, qui met en scène l'artiste fièrement munie de ce bâton de marche, mimant ironiquement le pouvoir du conquérant qui pose en des lieux sublimes où ses pérégrinations, l'ont menée dans la nature sauvage du Parc national de Banff, dans les Rocheuses; clin d'œil au mythe explorateur américain (et notons que les rétroviseurs utilisés sont des vestiges de voitures aux noms tout aussi évocateurs : Ford Explorer, Chrysler Voyageur, Nissan Tracker...) et à l'impérialisme de l'Homme blanc faisant fi des Natifs antécédents à son arrivée. D'autre part, Whidden en profite pour citer les peintures des artistes de la Hudson River School of Painting, fidèles à rendre pittoresques leurs paysages, matérialisant notre perpétuel désir romantique relativement à la *Western Frontier*.

Les objets apparaissant dans l'exposition sont donc transmetteurs des trajectoires de Whidden puisqu'elle en fait le portage (avec différents formats de sacs à dos, d'anciens réservoirs à essence) sur maintes routes... Amer prolongement de la tradition des coureurs des bois alors qu'ici, le butin de la chasse n'est que déchets industriels... Whidden s'interroge sur la manière dont nous survivrons à la défaite de l'empire fordien tout en remettant en question le passé colonialiste canadien et les images mythiques qui lui sont reliées. Alors qu'un dense réseau autoroutier a

remplacé les toutes premières « routes » du commerce de la fourrure à travers forêts et rivières, trop souvent l'appréhension du paysage ne se fait plus autrement qu'à travers le regard de l'automobiliste.

Si le travail de Whidden se teinte d'une certaine nostalgie, il met surtout en évidence ce constat : la conquête de l'Ouest par des aventuriers du Vieux Monde a été élevée à un degré aussi mythique que le triomphe de l'individualisme de la classe moyenne et de sa réussite grâce à l'utopie fordienne génératrice de manières de vivre, d'un nouvel urbanisme et d'un système de consommation sans égal. Ces signes de progrès sont remis en question dans toute l'œuvre de Whidden qui, par la marche et la récupération industrielle, nous rappelle peut-être aussi l'aspiration, aujourd'hui, au minimalisme et à la lenteur convoitée par bien des individus de plus en plus attentifs au rythme de la nature (résultats d'une enquête menée par Vies Mobiles). Le progrès associé à l'évolution technologique et industrielle, l'amélioration constante des moyens de transport et de communication sont des sujets qui sont explorés par plusieurs artistes de cette exposition remettant en cause les déplacements facilités ou empêchés selon votre rang social, votre origine, votre statut.

Tous ne sont pas égaux dans ce monde de mobilité croissante. Les bénéfices du progrès matérialisent des obstacles pour certains. Le regard de Whidden sur le colonialisme visant à faire prospérer de nouveaux modèles parfois au détriment de peuples fondateurs en dit long sur les ambitions aveugles des décideurs du progrès.

1. L'exposition regroupait aussi les œuvres de Sylvie Bonnot, Alain Bublex, BP : Richard Bellon/Renaud Layras/Frédéric Pohl, Claire Chevrier, Olivier Culmann, Caroline Delmotte/Gildas Etevenard, Patricia Di Fiore, Tim Franco, Wang Gongxin, Vincent Jarousseau, Hans Haacke, Laua Henno, Clive Lamming, Géraldine Lay, Le Corbusier, Jean Leveugle, Jürgen Nefzger, Gael Peltier, Félix Pinquier, Catherine Poncin, Marion Poussier, Laurent Proux, Thomas Sauvin, Ishan Tankha, Swann Thommen, Ferjeux van der Stigghel, Marie Velardi et Ai Weiwei.

Élisabeth Recurt est historienne de l'art, critique d'art et professeure en histoire de l'art/arts visuels. Longtemps collaboratrice pour la revue *ETC.*, publiant des textes pour opuscules et catalogues, participant à des jurys, elle a renoué avec l'écriture fictive qui était à la base de ses performances alors qu'elle avait une pratique artistique. La littérature a donc pris en partie le relais sans restreindre son vif intérêt pour l'art public, le mode installatif et la multidisciplinarité.